Document generated on 05/09/2025 2:21 p.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Jeux philosophiques et transgression

YVES VAILLANCOURT, *Jeux interdits. Essai sur le Décalogue de Kieslowski*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 118 pages

Guillaume Lemire

Volume 9, Number 1, Fall 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/73010ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lemire, G. (2014). Review of [Jeux philosophiques et transgression / YVES VAILLANCOURT, *Jeux interdits. Essai sur le Décalogue de Kieslowski*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 118 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *9*(1), 29–29.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

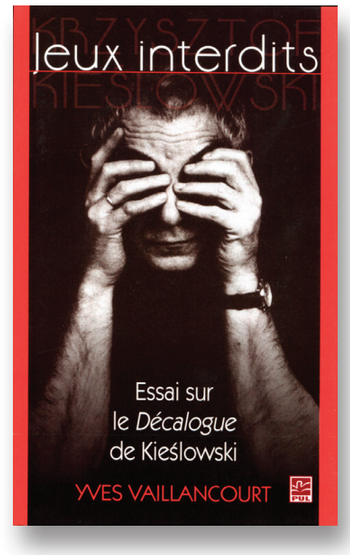
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JEUX PHILOSOPHIQUES ET TRANSGRESSION

Guillaume Lemire
Professeur de sociologie au collège Lionel-Groulx



Yves Vaillancourt
Jeux interdits. Essai sur le Décalogue de Kieslowski
Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 118 pages

La filmographie de Kieslowski est l'une des plus commentées du cinéma des années 1980 et 1990, et avec raison. L'œuvre du cinéaste polonais présente en effet un équilibre peu commun entre recherche esthétique et scénaristique, et réflexivité morale. Le cinéma de Kieslowski témoigne entre autres de ce passage houleux de la Pologne communiste d'héritage catholique à la Pologne post-URSS en voie de laïcisation. Ce moment transitoire, traversé par le doute et l'espoir, d'une Europe à redéfinir sur le plan politique et idéologique, mais surtout, à plus petite échelle, sur le plan humain. Pas étonnant que le cinéaste se soit affilié à ses débuts au courant du cinéma de « l'inquiétude morale ». C'est toujours sous un angle intimiste, microsocial, que seront abordées ces préoccupations, par le biais de personnages en quête de sens dans une Europe où les référents moraux se dissipent.

Le cinéma de Kieslowski aura également marqué les esprits par sa dimension conceptuelle, avec notamment *La Double vie de Véronique* (1991), la trilogie *Bleu, Blanc, Rouge* (1993-1994) et surtout avec le *Décalogue* (Dekalog), son œuvre phare réalisée pour la télévision polonaise entre 1989 et 1990. C'est sur cette œuvre monumentale que se penche l'auteur et professeur de philosophie Yves Vaillancourt dans son court essai *Jeux interdits*, publié récemment aux Presses de l'Université Laval. Vaillancourt nous invite à une réflexion minutieuse et sensible, empreinte de son regard de philosophe, sur un *Décalogue* à forte consonance symbolique.

Rappelons le cadre dans lequel fut réalisé le *Décalogue*. Kieslowski s'associe à l'avocat Krzysztof Pieslewicz pour écrire le scénario d'une série de moyens-métrages mettant en scène des situations aux enjeux moraux et juridiques. Ces dix récits, composés sur les thèmes des dix commandements bibliques, constitueront la trame de la série, rejouant les dix préceptes moraux à l'usage du monde d'aujourd'hui. Les épisodes, indépendants les uns des autres, présentent les trajectoires individuelles de différents personnages habitant le même secteur de Varsovie, une série de tours à logement à proximité de la Vistule, à la fin des années 1980. Selon le scénariste, les dix récits illustreraient « l'homme contemporain vivant en communauté, mais selon une éthique individualiste[1] ». En plus de présenter des personnages aux trajectoires distinctes, qui se croiseront parfois le temps d'un instant, au hasard d'une scène, chacun des épisodes est construit sur différents registres dramatiques, passant de la tragédie (Décalogue 1) au burlesque (Décalogue 10). Ainsi, pour permettre au lecteur de se situer dans cette œuvre vaste (totalisant près de dix heures de film) et diversifiée sur le plan dramatique, Vaillancourt a eu la bonne idée de fournir les synopsis de chacun des films en annexe de son essai.

L'analyse de Vaillancourt cherche à exposer deux thèses, d'une part l'importance du mimétisme dans la structure narrative de l'œuvre et, d'autre part, l'importance du symbolisme religieux. L'auteur tente d'abord de montrer les mécanismes humains par lesquels se révèlent les enjeux des commandements bibliques dans chacun des films, leur interdit, leurs conséquences et leur transgression. Pour ce faire, il s'appuie sur la théorie du mimétisme humain du philosophe français René Girard. Partant de cette théorie, l'auteur dévoile film par film, parfois scène par scène, la structure mimétique du *Décalogue*. Le mimétisme agirait comme modus operandi de la transgression. « La propension humaine à imiter, nous dit-il, opère dans le décalogue au niveau de la transgression de l'interdit, mais aussi de la révélation des conséquences de cette transgression ». C'est donc poussés par un désir mimétique que les personnages en viennent à transgresser les lois morales, mais également à comprendre leurs enjeux et à témoigner du respect ou de l'amour. Plus loin, Vaillancourt perçoit la structure mimétique du *Décalogue* dans la relation entre personnages et spectateurs. Le mimétisme accentuerait l'appartenance des spectateurs aux personnages en agissant comme un miroir de leur propre conscience morale. Ce qui conduirait le spectateur à se trouver lui-même, par le biais des personnages, face à des enjeux moraux qui les interpellent.

La deuxième intention de l'auteur est de redonner au religieux une place dans l'interprétation du *Décalogue*. Bien que les dix commandements bibliques soient à l'origine de la structure narrative de la série, les drames se déroulent dans un univers laïc et individualiste. Mise à part une exception (dans le Décalogue 5), la série de Kieslowski ne présente aucune figure de l'autorité religieuse instituée. Selon l'auteur, aucune monographie de langue française n'analyse le symbolisme religieux dans l'œuvre de Kieslowski. Pour Vaillancourt, le *Décalogue* est une œuvre « chiffrée », le symbolisme religieux se trouve encodé dans l'action. Kieslowski explore ainsi le problème du bien et du mal par le biais d'une symbolique évoquant et interpellant « l'héritage culturel » chrétien. Les référents bibliques inscrits à même les situations, les personnages, les lieux sont décortiqués un à un par Vaillancourt. Ce dernier abordera également dans l'épilogue, à travers un très beau passage, l'importance de la musique originale de Preisner dans le *Décalogue*. La musique de Preisner, référant par moment à la tradition de la musique sacrée, participe ainsi à insuffler au *Décalogue* cette propriété religieuse « d'éclaircissement au cœur des zones grises du doute et de la transgression ».

Jeux interdits convie le lecteur à une brillante réflexion sur ces dimensions peu analysées de l'œuvre maitresse de Kieslowski. Seule ombre au tableau, le découpage très formel, voire systématique, de l'analyse elle-même. L'essai se trouve divisé en deux parties (respectivement les deux thèses de l'auteur), puis sous-divisé en dix sections relativement aux dix épisodes (à quelques exceptions près). Chaque épisode est donc analysé à deux reprises suivant les deux thèses de l'auteur, ce qui rend la lecture quelque peu monotone et pourra en rebuter certains. Ce désagrément aurait pu être évité en abordant chaque thèse de manière plus organique, voire spontanée. Toutefois, cette difficulté acceptée, le lecteur curieux ou amoureux de Kieslowski découvrira avec *Jeux interdits* une réflexion rafraichissante sur un des grands monuments du cinéma contemporain. Donner le goût de revoir le *Décalogue* constitue en soi une réussite. ❖

1 Kristian FEIGELSON, « LE DÉCALOGUE, film de Krzysztof Kieslowski », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 4 octobre 2014. http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/le-decalogue/